

An abstract painting featuring large, white, bell-shaped flowers with yellow centers, set against a background of green and brown leaves. The style is expressive, with visible brushstrokes and a somewhat fragmented composition.

DOSSIER DE PRESSE

Cynthia
Imogen
Hammond

Les Jardins de Marie

11 février - 1er mars 2026

VERNISSAGE

13 février à 17h30

*Kingdoms
within
kingdoms*

Quand le jardin devient
archive vivante

Les Jardins de Marie – *Kingdoms within kingdoms*

UNE EXPOSITION DE CYNTHIA IMOGEN HAMMOND

CHÂTEAU DE LA NAPOULE | 11 FÉVRIER AU 1ER MARS 2026

VERNISSAGE | VENDREDI 13 FÉVRIER À 17H30



La paonne et Marie (La rencontre), acrylique, encre et graphite sur toile de lin non étirée, 1.1 x 2.1m, 2023-24
© Cynthia Hammond



Le Paon, acrylique, encre et crayon sur panneau de bouleau, 25 cm de diamètre, 2026. | © Cynthia Hammond



Kingdoms within Kingdoms (This time the castle should bloom and flourish), acrylique, encre et conté sur toile de lin brute non étirée, 2026. | © Cynthia Hammond

L'EXPOSITION

À l'occasion de la Fête du Mimosa, La Napoule Art Foundation présente *Les Jardins de Marie – Kingdoms within kingdoms*, une exposition personnelle de l'artiste Cynthia Imogen Hammond, développée à partir de son travail de recherche et de création mené au sein des jardins et nourri par les archives du Château.

L'exposition rassemble un ensemble d'œuvres récentes et antérieures, pensées comme un dialogue sensible avec l'esprit du jardin de Marie Clews, figure fondatrice du lieu. Peintures, formats circulaires, esquisses et travaux préparatoires composent un parcours qui invite le visiteur à explorer le jardin comme un espace vivant, traversé par la mémoire, l'imaginaire et les transformations du temps. Des objets ayant appartenu à Marie Clews, présentés en regard des œuvres et des documents d'archives, viennent enrichir ce récit et ancrer le projet dans l'histoire matérielle du site.

Le titre de l'exposition fait écho à une expression employée par Marie Clews peu avant sa mort, lorsqu'elle décrivait les jardins du château comme des « royaumes au sein des royaumes ». Cette idée de strates, d'espaces imbriqués et de mondes cohabitant irrigue l'ensemble du projet artistique de Cynthia Imogen Hammond.

Le parcours réunit un triptyque issu de recherches dans les archives photographiques du Château, deux grands formats récents centrés sur la figure de Marie Clews dans les jardins après la Libération, ainsi qu'une série de peintures de format circulaire consacrées à la faune et à la flore du site. Ces ensembles sont complétés par quatre peintures de taille intermédiaire sur toile de lin non tendue, dont les titres — empruntés aux souvenirs de guerre de Marie Clews — inscrivent l'histoire intime du lieu dans la matière même des œuvres.

Un ensemble d'esquisses et de travaux préparatoires éclaire enfin le processus de création de Cynthia Hammond, depuis l'observation attentive du jardin jusqu'à l'élaboration de compositions plus monumentales. Présentés en dialogue avec des objets historiques et des documents d'archives, ces différents corpus invitent le visiteur à parcourir le Château comme un espace stratifié, où mémoire historique, récits personnels et formes du vivant s'entrelacent.

LE JARDIN COMME ARCHIVE VIVANTE

Architecte et paysagiste autodidacte, Marie Clews imagina au début du XX^e siècle une succession de jardins « secrets », composés d'arbres et d'arbustes persistants, ouverts sur la mer et ponctués de jeux d'eau, de mobilier sculpté et d'espaces de contemplation. Fidèle à son esthétique, elle n'y autorisait que des fleurs blanches.

En explorant les archives de La Napoule Art Foundation, Cynthia Imogen Hammond découvre un épisode peu connu de l'histoire du jardin : entre 1919 et 1937, la famille Clews y entretenait une ménagerie d'oiseaux exotiques, tous blancs. Cette révélation devient le point de départ d'une série de peintures faisant ressurgir cette mémoire oubliée, tout en observant le jardin tel qu'il existe aujourd'hui, habité par d'autres plantes et d'autres animaux.

À travers son travail, l'artiste interroge la manière dont les images d'archives peuvent être réactivées, transformées et réinvesties dans une création contemporaine, sans figer le passé mais en le faisant dialoguer avec le présent.



Un paon blanc dans les jardins du Château de la Napoule
Archives photographiques LNAF



Marie Clews et son lévrier Peri | Archives photographiques LNAF



Esquisses et dessins préparatoires, aquarelle, crayon et encre sur papier. | © Cynthia Hammond



CRÉER AVEC LE LIEU

Ancienne artiste en résidence au Château de La Napoule, Cynthia Imogen Hammond développe pour cette exposition un projet étroitement lié au lieu. Son séjour, de janvier à début mars 2026, est consacré à la recherche, à la création et à la mise en espace d'un corpus d'œuvres conçu spécifiquement pour la Galerie Blanche.

Le projet associe également des temps de médiation et de rencontre avec le public, prolongeant la démarche artistique par une approche sensible du jardin et du vivant.

TEMPS DE RENCONTRE AUTOUR DU JARDIN

En résonance avec l'exposition *Les Jardins de Marie – Kingdoms within kingdoms*, la poète et artiste québécoise Stéphanie Fillion, ancienne artiste en résidence de la Fondation, est invitée au Château de La Napoule à l'occasion de la Fête du Mimosa.

Elle y propose deux ateliers ouverts au public, *Écouter le jardin* et *Sentir le jardin*, conçus comme des prolongements sensibles de l'exposition de Cynthia Imogen Hammond. À travers la marche, l'attention portée aux sons et aux odeurs, et des temps d'écriture poétique, ces rendez-vous invitent les participants à explorer le jardin comme un espace vivant, traversé par la mémoire, le souffle et les perceptions.

L'ARTISTE



crédit photo : Jason Levy

Cynthia Imogen Hammond est une artiste visuelle basée à Montréal / Tiohtià:ke, sur le territoire non cédé de la nation Kanien'kehá:ka, au Québec (Canada). Elle enseigne à l'Université Concordia depuis 2006.

Depuis plus de trente ans, son travail explore les relations entre femmes, animaux, paysages naturels et environnements urbains. À travers la peinture, le dessin et des pratiques spatiales, elle s'intéresse aux liens qui unissent les humains aux entités plus-qu'humaines, accordant une attention particulière aux paysages vivants et aux jardins façonnés, cultivés ou préservés par des femmes.

La production d'images constitue le cœur de sa pratique en tant qu'artiste solo, tandis que l'engagement avec l'espace — compris comme un lieu de collaboration plutôt que d'occupation — traverse ses projets collectifs, ses collaborations avec des communautés et ses résidences de création. Cette approche, qu'elle inscrit dans une réflexion de *pratique spatiale critique*, nourrit une relation attentive et située aux sites dans lesquels elle travaille.

Ses projets reposent sur une immersion profonde dans chaque lieu, mêlant observation sensible de la flore, de la faune, du climat et des ambiances sonores à une volonté de dialogue avec les communautés humaines pour lesquelles ces espaces ont une importance particulière.

Son travail a été présenté au Canada, en Angleterre, aux États-Unis, en Australie et en France. *Les Jardins de Marie – Kingdoms within kingdoms*, présentée en février 2026 à la Napoule Art Foundation, constitue sa prochaine exposition personnelle.

<https://cynthiamonhammond.org> @cynthia imogen hammond

ENTRETIEN AVEC CYNTHIA IMOGEN HAMMOND



crédit photo : Quentin Descharmes

Le titre de l'exposition reprend une expression de Marie Clews, « royaumes au sein des royaumes ». Qu'a-t-elle éveillé dans votre imaginaire lorsque vous l'avez découverte, et comment a-t-elle nourri votre travail ?

Toute personne qui visite aujourd'hui le Château a le sentiment d'avoir pénétré dans une sorte de royaume. Plus le visiteur en apprend sur son histoire, plus il comprend à quel point ce royaume était, et demeure, singulier. Avant tout, le Château était conçu comme un lieu où la liberté créatrice devait régner. Marie et Henry Clews ont cherché cette liberté en France, où ils ont trouvé une forme d'acceptation pour leur choix de se consacrer à l'art plutôt qu'aux trajectoires de vie qui leur étaient promises aux États-Unis. Mais c'est surtout à La Napoule, dans le lieu qu'ils ont choisi comme foyer, qu'ils ont cultivé cette liberté.

Chaque parcelle du château et de son domaine est devenue un espace d'expression et de développement créatif : de l'odyssée sculpturale d'Henry à la refonte complète de l'architecture par Marie, en passant par la création de cinq jardins interconnectés, jusqu'à la fondation elle-même. À certains égards, le couple semblait en décalage avec son époque, celle de l'après-Première Guerre mondiale. Alors que le Bauhaus, l'abstraction, l'ère de la machine et l'évolution des rôles féminins transformaient profondément l'Europe, les Clews se tournaient vers un passé préindustriel pour y puiser leur inspiration. Mais sous d'autres aspects, Marie et Henry étaient profondément modernes, incarnant pleinement cette conviction du XX^e siècle selon laquelle la liberté individuelle prime sur toute norme sociale ou esthétique dominante.

Ainsi, l'expression « des royaumes au sein des royaumes » articule avec force à la fois le privilège exceptionnel des Clews — celui de pouvoir créer un tel environnement, où ils se sont volontairement érigés en reine et roi — et la présence essentielle d'autres règnes, notamment végétal et animal, qui y contribuent pleinement et dont nous reparlerons.

Marie Clews a écrit cette phrase, « Kingdoms within kingdoms »,

quelques années seulement avant sa mort. Pour moi, elle évoque directement le paysage culturel étrange, merveilleux et rare qu'était le Château de La Napoule durant l'entre-deux-guerres, un lieu où les relations entre humains, plantes et animaux pouvaient exister d'une manière très différente de la norme.



crédit photo : Quentin Descharmes

Vous portez depuis longtemps un intérêt particulier aux jardins conçus, cultivés ou préservés par des femmes. Comment cette attention a-t-elle nourri votre rencontre avec le jardin de Marie Clews au Château de La Napoule ?

Dans tous mes projets précédents, les jardins sur lesquels je travaillais avaient disparu ou avaient été transformés au point d'en devenir méconnaissables. Au mieux, je disposais de traces archivistiques, à partir desquelles je tentais de reconstituer les intentions de conception et les qualités sensibles de ces espaces perdus, ainsi que tout ce que je pouvais apprendre sur la ou les femmes qui avaient créé ces œuvres vivantes.

Pouvoir effectuer une résidence littéralement au sein d'un jardin conçu par une femme a donc été pour moi une expérience exaltante, et quel jardin ! J'avais mené autant de recherches que possible sur les jardins de Marie avant ma première résidence en France, en 2023, mais la nature même de son approche fait qu'une photographie, voire une vue aérienne, ne peut en révéler qu'une infime partie. Elle a conçu ces jardins pour qu'ils soient immersifs, harmonieux et continus, tout en demeurant imprévisibles et surprenants.

Je n'ai réalisé qu'en arrivant sur place, par exemple, la manière dont elle avait imaginé des cheminements aux variations subtiles de niveau, destinés à maintenir l'attention du visiteur jusqu'au moment précis où celui-ci s'arrête, lève les yeux et découvre un élément d'eau, une arche ou une fenêtre vénitienne. Les jardins de Marie sont précieux tant par leurs références historiques que par l'expérience tactile et sensorielle qu'ils offrent. Et le fait qu'il ne s'agisse pas de jardins floraux rend cet accomplissement d'autant plus remarquable.

Marie en avait elle-même pleinement conscience, ce qui explique le soin qu'elle a pris, avant sa mort, pour que les jardins comme le château soient reconnus par l'État français au titre du patrimoine. Mon travail antérieur sur des jardins féminins disparus m'a certes préparée à travailler avec un jardin vivant — ou plutôt, ici, avec plusieurs jardins — mais rien ne m'avait préparée à l'extraordinaire complexité et profondeur de ceux de Marie.

En travaillant à partir des archives du château, vous avez découvert l'histoire méconnue de la ménagerie d'oiseaux blancs. Comment cette révélation a-t-elle transformé votre regard sur le jardin et les œuvres que vous avez créées ?

Outre ce royaume de liberté, d'art et de créativité, les jardins de Marie Clews se distinguaient par leur ouverture à des règnes non humains. On s'attend naturellement à y trouver le règne végétal, qui encadrait et protégeait la vie humaine du château. Mais dans ces jardins, le règne des oiseaux occupait également une place centrale.



crédit photo : Quentin Descharmes

La famille recherchait des oiseaux blancs exotiques, souvent originaires d'Afrique, pour qu'ils deviennent des cohabitants du jardin. Les photographies d'archives montrent des cygnes blancs, des aigrettes, des flamants roses, des pigeons à queue en éventail et des grues partageant les jardins avec les célèbres bulldogs blancs de la famille. Des perroquets verts, des pies à demi apprivoisées et un marabout solitaire prénommé Don apparaissent à maintes reprises, attestant de l'importance de ces oiseaux dans l'univers du Château, une importance qui fait écho aux nombreux motifs ornithologiques présents dans l'œuvre sculpturale de Henry Clews.

Certaines images montrent même des interactions entre les règnes humain et aviaire. Sur une photographie prise au début de la Seconde Guerre mondiale, Marie Clews et sa fidèle collaboratrice Miss Coles sont assises à une table du jardin, en compagnie de leur lévrier Peri et d'un jeune soldat. « Craney », une grue blanche très aimée, réputée pour

son allure majestueuse, se joint à eux. Marie, Miss Coles et Peri semblent parfaitement à l'aise, tandis que le soldat apparaît visiblement déconcerté par cette rencontre non hiérarchisée des règnes.

Cette découverte m'a profondément enchantée, mais aussi troublée. Si les oiseaux étaient aimés pour leur beauté et leur compagnie, ils ne jouissaient pas des mêmes libertés que leurs homologues humains. Néanmoins, la profusion d'images dans les archives témoigne d'un moment rare et complexe de co-présence interspécifique. J'ai souhaité que mes peintures respectent cette complexité et offrent un espace spéculatif permettant d'imaginer l'agentivité des oiseaux au-delà des photographies.

Ces oiseaux du passé m'ont également rendue plus attentive aux présences non humaines actuelles dans les jardins. Aujourd'hui encore, de nombreux oiseaux sauvages y trouvent refuge, tourterelles, pies, oiseaux marins, ainsi que d'autres animaux : un renard, un chat, des grenouilles et quantité de petits lézards. Les oiseaux blancs de l'entre-deux-guerres ont affiné mon regard sur celles et ceux qui habitent ce lieu aujourd'hui.

Vous évoquez souvent l'importance de l'immersion dans un lieu, entre observation solitaire et échanges avec les communautés humaines qui lui sont attachées. Comment cette immersion s'est-elle déroulée à La Napoule ?

J'ai ici eu l'opportunité exceptionnelle de me rencontrer pleinement en tant qu'artiste. Le royaume de la liberté créatrice m'a accueillie à bras ouverts, et chaque séjour est une expérience joyeuse et profondément précieuse. Je suis d'une nature solitaire : la création, pour moi, exige la solitude. Mais je m'épanouis lorsque j'ai le privilège de travailler au sein d'une communauté, et tout particulièrement d'une « communauté du soin » telle que celle du Château.

Chaque matin, de l'aube au crépuscule, des personnes œuvrent ici pour rendre le Château plus beau, plus résilient et plus accueillant. La mission de La Napoule Art Foundation se manifeste dans chaque geste : dans l'entretien des jardins, la préparation des chambres, la mise à jour du site internet ou l'accueil des visiteurs. Il y a ici une énergie d'amour, de joie et de générosité extraordinaire. Chaque artiste en résidence la ressent, et je ne peux la décrire autrement que comme une force profondément réparatrice.

Cette atmosphère a rendu possible une immersion sans équivalent dans mon parcours. J'ai disposé de tout le temps nécessaire pour être seule avec les jardins, les archives et le territoire environnant, mais aussi pour créer mes œuvres. Parallèlement, les liens humains ont nourri et accompagné mon cheminement solitaire, tissant des fils de compréhension et d'inspiration partagées.

J'ai notamment noué une amitié très forte avec la poétesse Stéphanie Filion lors de ma première visite en 2023. Nous partageons un amour des plantes, des oiseaux, des verres polis par la mer et des secrets. Cette amitié nous a permis de maintenir vivante notre immersion dans le Château, même de retour dans le Canada hivernal. Depuis six mois, nous travaillons ensemble à la conception de deux ateliers publics, consacrés aux sons et aux senteurs des jardins, qui accompagneront mon exposition. Je suis très heureuse que cette amie chère fasse partie de cette aventure.

Que souhaitez-vous que les visiteurs retiennent, ou ressentent, en quittant l'exposition *Les Jardins de Marie* ?

Les jardins du Château de La Napoule sont accessibles à toutes et à tous, presque toute l'année. On pourrait dire qu'ils se suffisent à eux-mêmes et que l'art n'est pas nécessaire à leur appréciation. Je crois cependant que si l'art peut faire quelque chose, c'est intensifier et amplifier ce qui pourrait autrement rester discret dans l'expérience du visiteur.

Mon exposition cherche ainsi à amplifier les jardins exceptionnels créés par Marie Clews à La Napoule et à ouvrir un espace de perception pour la vitalité interspécifique, passée et présente, de ce paysage remarquable. Lorsque l'on s'accorde à cette vibration en un lieu, il devient possible de la ressentir partout.



crédit photo : Quentin Descharmes

INFORMATIONS PRATIQUES

Dates : du 11 février au 1er mars 2026

Vernissage : vendredi 13 février à 17h30

Lieu : Château de la Napoule, Avenue Henry Clews, Mandelieu-La Napoule

Horaires : Le Château est ouvert au public de 10h à 17h. Fermeture hebdomadaire les lundis et mardis.

Pour plus d'informations et la possibilité de rencontrer l'artiste :

Nelcy Mercier, Directrice des opérations : nmercier@chateau-lanapoule.com

Mathilde France, Assistante de direction : mfrance@chateau-lanapoule.com

NOUS SUIVRE / NOUS CONTACTER

En France :

La Napoule Art Foundation
Château de la Napoule
Avenue Henry Clews
06210 Mandelieu-La Napoule

Aux États-Unis :

La Napoule Art Foundation
191 University Blvd. Suite 576
Denver, CO 80206
USA

